LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS
PARIS..... Un an 14 fr. Six mois 7 fr. 50
PROVINCE.. — 15 fr. — 8 fr.
ÉTRANGER. — 20 fr. — 10 fr.

14 Janvier 1900. — N° 70.

Rédaction et Administration 370, rue Saint-Honoré, PARIS

ABONNEMENTS
PARIS..... Un an 14 fr. Six mois. 7 fr. 50
PROVINCE. — 15 fr. — 8 fr.
ÉTRANGER. — 20 fr. — 10 fr.

A L'ECOLE DE JOINVILLE

La division de gymnastique de l'Ecole de Joinville sur l'appareil dit le « grand octogone ».

On remarque au premier rang le commandant Chandeson, commandant de l'École; à sa droite, le capitaine Burgala, capitaine de la division de gymnastique et à sa gauche, le lieutenant Bacavin.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

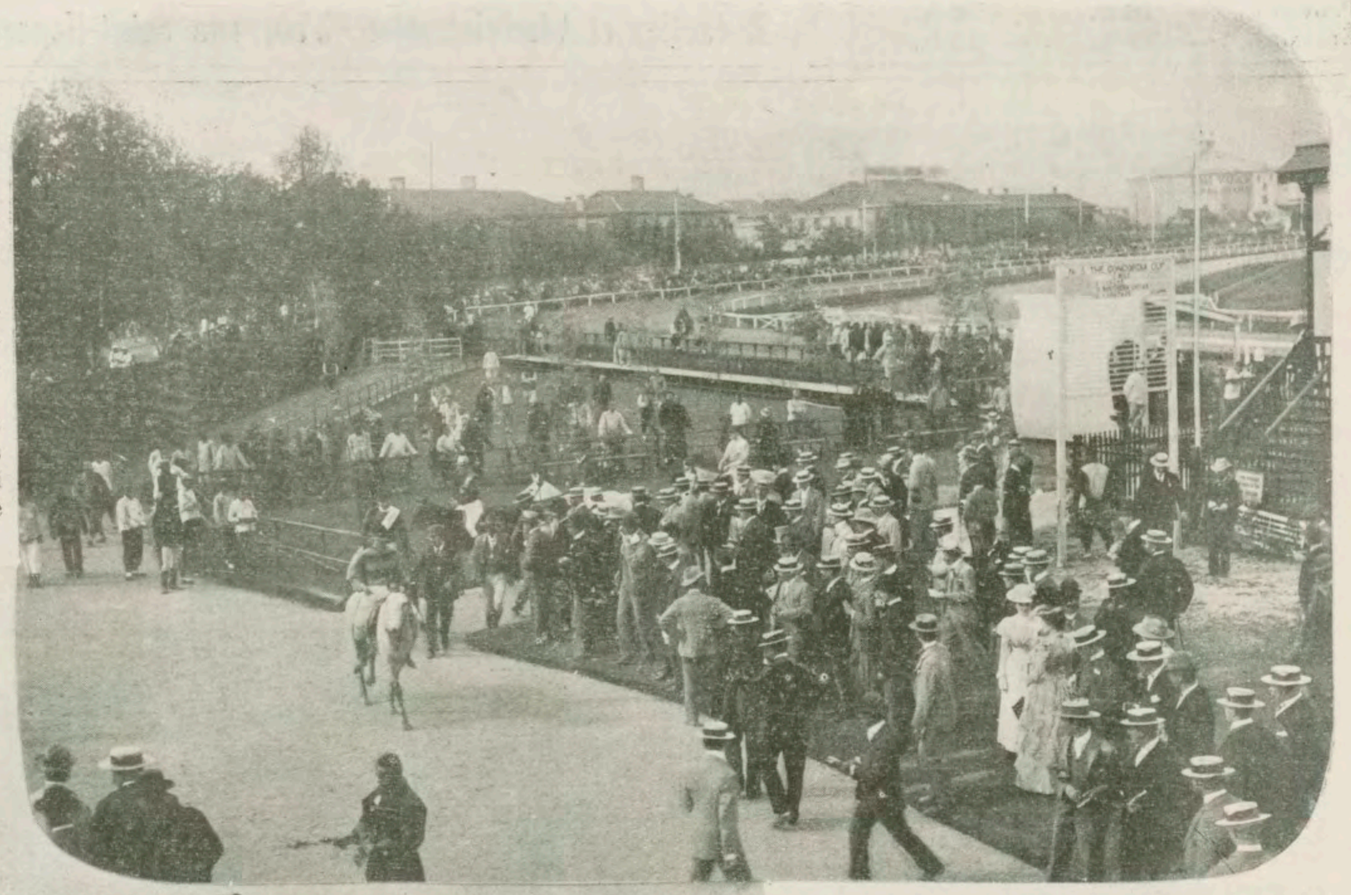
Les Sports dans l'Extrême-Orient

Il ne faudrait pas s'imaginer que la Chine soit bien loin derrière nous pour les manifestations sportives ! Je n'en veux pour preuve que l'animation et le mouvement qu'occasionnent à Shanghaï les courses de chevaux.

Les ponies chinois ou ponies de Mongolie, de petite taille, sont nerveux et très vite,... quand ils daignent partir ; les Européens établis à Shanghaï ont édifié un hippodrome qui — on peut le voir par les photo-gravures que nous publions — ne manque ni d'élégance, ni des derniers perfectionnements de la civilisation.

N'étaient les silhouettes bien orientales des bons Chinois, qui constituent la majorité des sportsmen de la pelouse, et le paysage original du cru, on pourrait peut-être s'imaginer assister à une réunion suburbaine.

C'est d'ailleurs une véritable fête de famille, bien sans pose : les professionnels sont strictement exclus et seuls les gentlemen portent la casaque et la toque ; c'est ainsi que l'on peut voir la sportive épouse d'un propriétaire



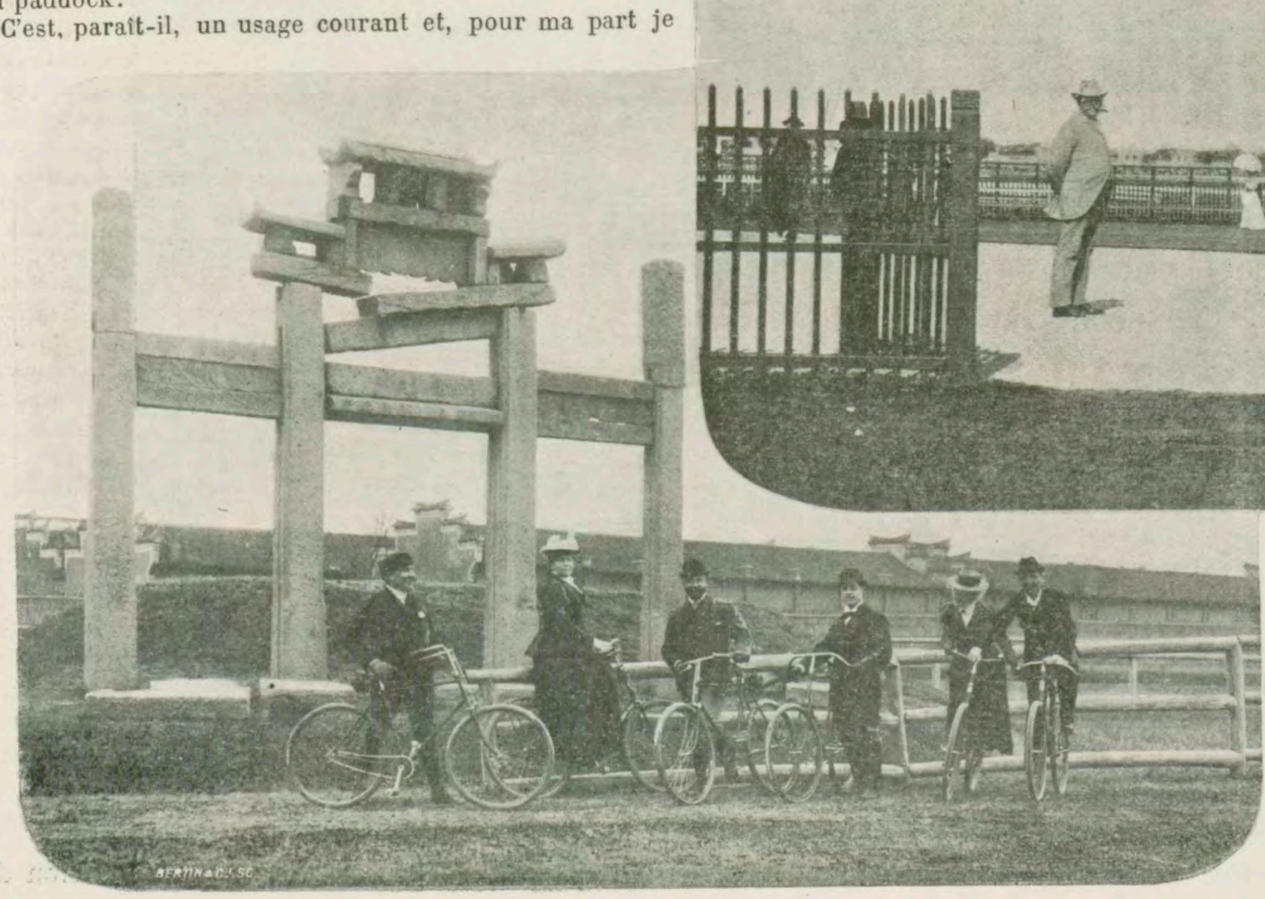
Le champ de courses de Shanghaï. Le public admirant un favori.

La rentrée au paddock. Les propriétaires ne dédaignent pas de ramener eux-mêmes leurs chevaux.

de courses, menant elle-même après l'épreuve, le gagnant au paddock.

C'est, paraît-il, un usage courant et, pour ma part je ne m'oppose, nullement à voir introduire cette note gracieuse sur la piste d'Auteuil ou de Longchamps.

L'enceinte du « Grand Stand » est strictement réservée aux membres du « Race Club » ; cependant nous y voyons deux fils du Ciel causant amicalement à l'entrée : ce sont des hauts fonctionnaires, l'homme au « salakko » est un mandarin, premier magistrat et bourgmestre de la cité chinoise, l'autre, un richissime propriétaire qui fait des « effets » de robe brodée



Un groupe de cyclistes cosmopolites.

Deux grands personnages chinois admis exceptionnellement au pesage.

au pesage ! Quelques toilettes claires que nous voyons disséminées, non sans grâce, près des barrières, témoignent que les couturières de Shanghaï ont leur large part civilisatrice.

Le champ de courses sert aussi, certains jours, aux exercices divers, aux fêtes sportives ; c'est ainsi qu'une fois l'an il s'y donne des concours de pompiers, — tout un corps de volontaires qui dans un pays de constructions de bois doit être souvent à l'ouvrage. Hâtons-nous d'ajouter que dans l'une de nos gravures, on peut admirer un groupe de compatriotes coiffés du casque : ce sont les vaillants pompiers français de la pompe à vapeur *Le Torrent !* simplement...

Les fêtes annuelles de concours de pompe sont fort cour-

rues et il s'y dispute des coupes en argent pour lesquelles on pompe à outrance.

Voici, enfin, un groupe cycliste qui n'a d'autre raison pour exciter notre curiosité que d'être composé de représentants de cinq nationalités différentes : portugaise, italienne, anglaise, danoise et française. Le monument chinois près duquel sont groupés nos sportsmen fut élevé à la mémoire d'une brave dame qui ne voulut point survivre à son mari : c'est, paraît-il, une mode chinoise, qu'il n'est peut-être pas indispensable de voir introduire en France.

Il ne faut pas croire que les peuples d'Extrême-Orient sont réfractaires aux sports, nous l'avons dit et, en ce qui concerne l'hippisme, le Tonkin, notamment, s'est classé, presque au début du protectorat, parmi les plus fervents.

Les champs de courses d'Hanoï, de Haïphong sont de réelles pistes dignes de grandes villes de nos provinces : la société d'encouragement s'y intéresse, donne une subvention; il existe de véritables écuries de courses et les Annamites se sont vite déclarés des jockeys émérites.

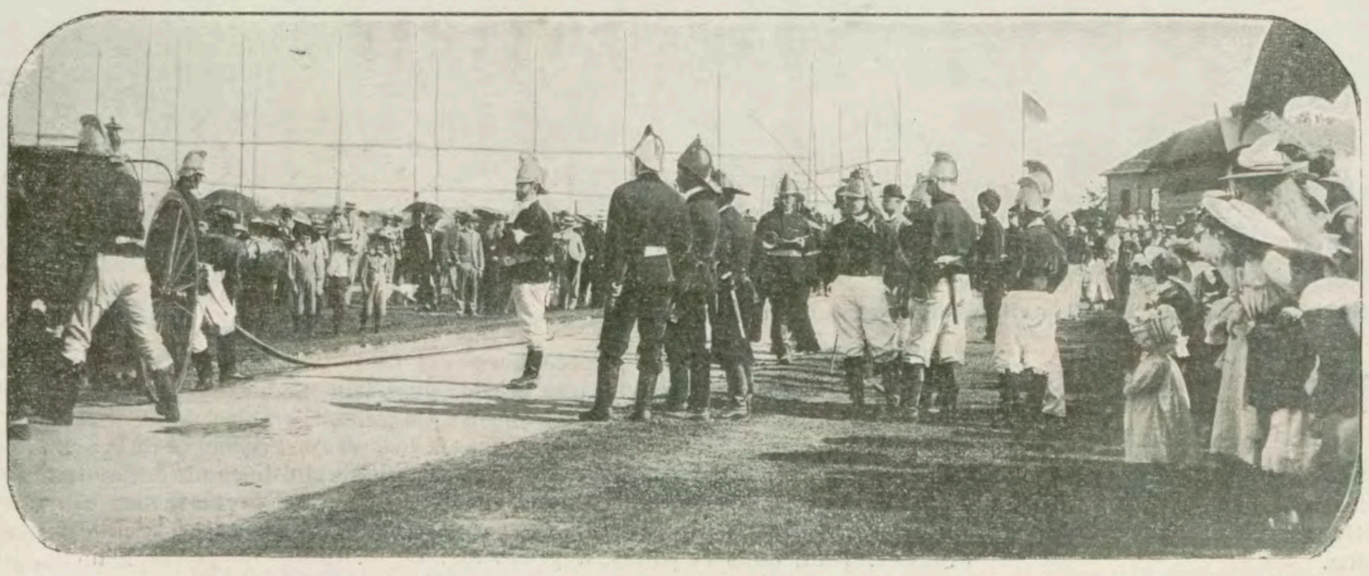
Je ne sais pas cependant jusqu'à quel point on les pourrait employer à la monte en France : ils veulent bien faire usage de l'éperon; quant à chausser une botte .. ne leur en parlez pas; ils s'y refusent avec la dernière énergie.

Un concours de pompiers en Chine.

Ils ont soin, en revanche, de ne pas oublier la toque, de voyante couleur, que messieurs les jockeys indigènes coiffent par dessus leur chignon monumental ce qui, on le comprend, ne manque pas d'originalité !..

Ce ne fut pas en une semaine, d'ailleurs, qu'on dressa, au Tonkin les petits Annamites à monter en course, à suivre rigoureusement les règlements de la Société d'encouragement ; pour eux, il s'agissait de monter un cheval, de le faire aller plus vite que celui du voisin, et arriver avant lui au poteau. Ainsi tous les moyens leur semblaient-ils excellents pour atteindre ce rêve. On en vit, au début des courses de Hanoï, attaquant à grands coups de stick un jockey dont la chance leur semblait supérieure, tirant le malheureux par la jambe pour le démonter, ou envoyant au diable les poids de surcharge que contenaient les tapis de selle et qui leur paraissaient être un impedimentum gênant. Il fallut des peines sévères, infiniment moins civiles que celles infligées aux jockeys d'Europe pour venir à bout de ces insurgés sportifs: 25 coups de « Cadouille » (nerf de bœuf) durent souvent remplacer la correcte et froide « mise à pied » ! Aussi aujourd'hui sont-ce des jockeys parfaits!...

G. Egnal.



Ce ne sont pas les pompiers de Nanterre, mais ils n'en sont pas moins pittoresques.

AVIS IMPORTANT

A partir de ce numéro les services de

l'Administration

et de

la Rédaction

de la **VIE AU GRAND AIR** *seront transférés en plein Paris*

370, rue Saint-Honoré

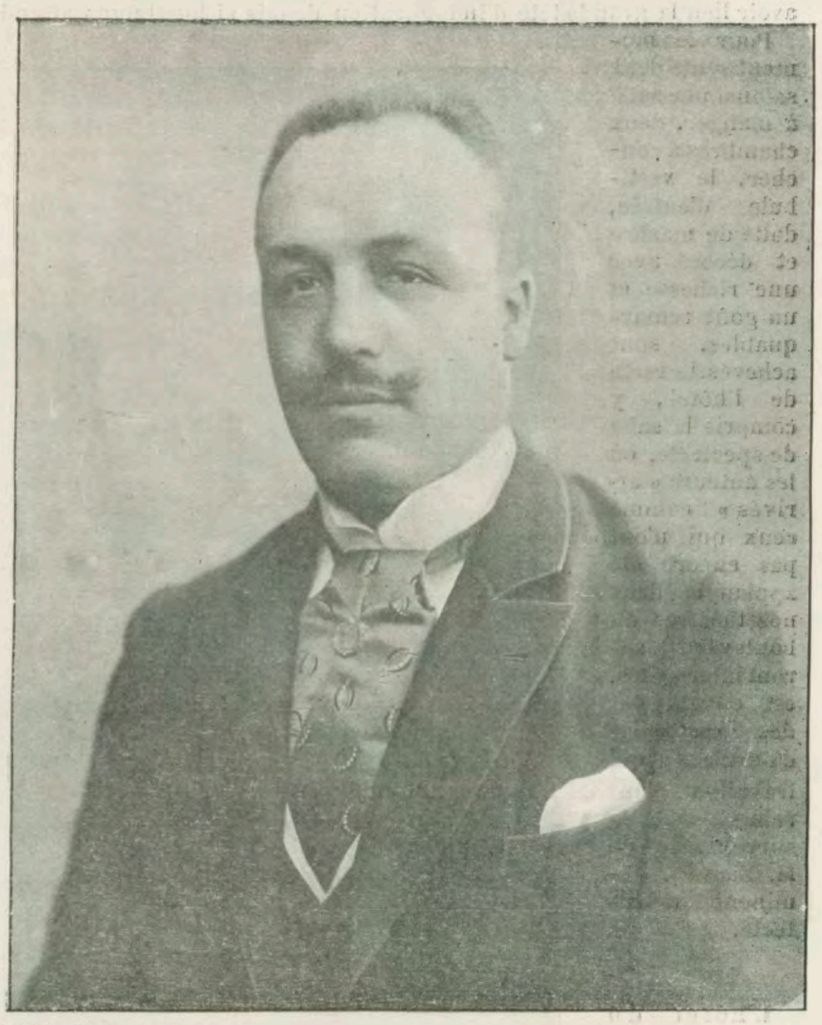
en face du Nouveau-Cirque

Nous prions donc les intéressés de bien vouloir prendre note de cette nouvelle adresse.

L'installation téléphonique n'étant pas terminée nous ne pouvons pas donner aujourd'hui le numéro du téléphone qui nous est attribué.

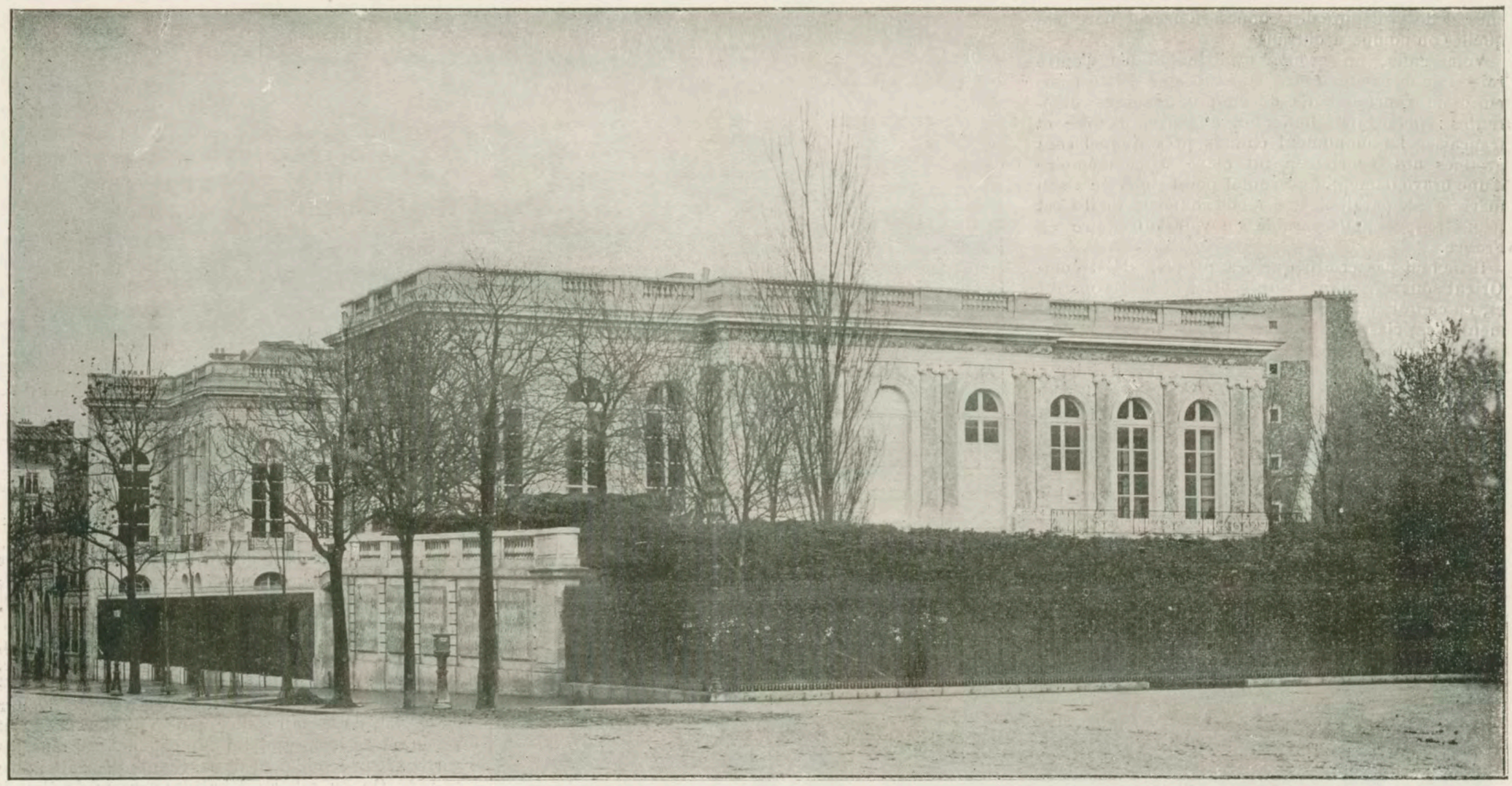
Une Piste Modèle

On sait que la partie sportive de l'Exposition aura pour théâtre le Bois de Vincennes. C'est là que vélocipédie, automobile, athlétisme, aviron, yachting, gymnastique, etc., seront confinés. Ils auront là l'espace qui leur eût manqué au Champ-de-Mars ou au Trocadéro ; les rowingmen y trouveront un lac, les footballeurs des pelouses, les cyclistes une piste. Mais cette piste, excellente quand elle fut construite était devenue, à mesure que la vitesse augmentait, notoirement insuffisante. Tout le monde avait été d'accord pour reconnaître qu'il fallait la porter de 400 à 500 mètres. C'était là une modification qui exigeait des dépenses considérables. Fort heureusement, M. Quentin Bauchard, conseiller municipal du quartier des Champs-Elysées et président de la sous-commission de vélocipédie eut une excellente idée : celle de construire une piste nouvelle avec la participation de l'Exposition et de la Ville de Paris ; celle-ci devant être remboursée sur les recettes des années ultérieures des Grands Prix Cyclistes de Paris qui se disputeront sur ce vélodrome. Le projet, fort bien compris à tous les points de vue, fut adopté à l'unanimité. Les travaux vont commencer et les épreuves de l'Exposition pourront se disputer sur une piste modèle, mesurant 500 mètres avec des virages relevés, permettant des vitesses de 100 kilomètres à l'heure, tandis que 30000 spectateurs pourront prendre place tout autour sur des gradins de gazon disposés comme ceux des arènes antiques. Les cyclistes du monde entier doivent des remerciements à M. Quentin-Bauchard. Ses collègues de la VI^e C^sion ont tenu à les lui exprimer dans un banquet qui lui a été offert samedi dernier. M.V.



(Cliché Carpin.)

M. Quentin Bauchard, conseiller municipal du huitième arrondissement de Paris, président de la sous-commission de vélocipédie de l'Exposition, auteur du projet pour la nouvelle piste municipale, adopté par le Conseil.



L'Hôtel du comte Boni de Castellane, avenue du Bois de Boulogne.

Deux Hôtels Princiers

Tous les Parisiens ont remarqué à l'angle de l'avenue du Bois et de l'avenue Malakoff un superbe édifice aux colonnades de marbre rose, encadré de massifs de verdure, et construit sur un terrain exhaussé. Cette merveille architecturale, réduction du Trianon de Versailles, c'est l'hôtel Castellane.

C'est dans ce cadre superbe que le comte et la comtesse de Castellane ont donné à la fin de la « season » dernière un dîner de 80 couverts suivi de cotillon. Ce dîner ne consistait pas positivement en une pendaison de crémaillère, car les travaux sont loin d'être terminés et ce n'est guère qu'à la fin du mois de mai prochain que pourra avoir lieu la grande fête d'inauguration depuis si longtemps attendue.

Pour le moment seuls deux salons, une salle à manger, deux chambres à coucher, le vestibule d'entrée, dallé de marbre et décoré avec une richesse et un goût remarquables, sont achevés. Le reste de l'hôtel, y compris la salle de spectacle, où les auteurs « arrivés » comme ceux qui n'ont pas encore été applaudis dans nos théâtres du boulevard seront interprétés, est envahi par des escouades d'ouvriers qui travaillent sans relâche sous la surveillance de M. Sanson, l'éminent architecte.

✤

L'hôtel du prince Roland Bonaparte dont l'inauguration a eu lieu à la fin de l'été dernier, s'ouvrira à nouveau le 24 janvier pour une grande kermesse de charité organisée au profit de l'œuvre sociale de Popincourt que préside avec tant de dévouement le marquis Costa de Beauregard, de l'Académie française. On connaît l'emplacement de cet hotel : la terrasse qui longe l'avenue d'Iéna, au-dessus de l'avenue Fresnel et de la Seine, un peu avant les jardins du Trocadéro, entre l'hôtel Grévy et celui du comte de Cambacérès.

La façade, avec ses balcons formant encorbellement, est un beau morceau d'architecture. A l'intérieur, le luxe n'apparaît nulle part avec ses manifestations criardes. Tout, dans ce palais, a grand air. Le vestibule en pierre blanche, les salons, le grand bureau du prince sont garnis de meubles empire de grande valeur. Çà et là, des portraits de famille, des gravures, des objets historiques; plusieurs porte-cartes ayant appartenu à Napoléon 1er; des tableaux de bataille, etc.

On atteint les salons de réception du premier étage par un escalier d'honneur dont la rampe en fer forgé rehaussée d'ornements en bronze doré est la sœur jumelle de celle de Chantilly.

La bibliothèque, qui est la pièce principale de l'hôtel, comprend quatre galeries de quarante-deux mètres chacune. A l'extrémité de l'une d'elles se trouve le cabinet de travail. Cette immense bibliothèque ne renferme, paraît-il, que des « livres utiles » : littérature, histoire, voyages, sciences, ethnographie, etc.

En plus des attractions que comportera la fête du 24, les nombreuses personnalités parisiennes qui tiendront à apporter leur obole à l'œuvre de Popincourt, pourront visiter entièrement cette magnifique demeure qui, ce soir là, sera éclairée *a giorno*.

— G. Wilmant.

(Cliché J. Beau.) L'Hôtel du prince Roland Bonaparte, avenue d'Iéna.

La Villa de l'Automobile Vélo Club de Nice

Il y a un an, nos confrères parisiens, venus à Nice pour assister aux fêtes automobiles dont on n'a pas oublié le succès, furent quelque peu surpris de voir dans quelles conditions modestes était logé cet Automobile Vélo Club, qui déjà tendait à se classer comme la première des « filles » de l'Automobile Club de France.

Une salle basse, incommode, s'ouvrant dans une rue perdue, tel, en effet, était alors le local de l'A. V. C. Il y a moins de dix mois de cela et ce court espace de temps a suffi aux hommes d'initiative et de bonne volonté qui président aux destinées de l'association niçoise, pour réaliser le projet, caressé longtemps en sourdine, de l'installation définitive de l'A. V. C.

Un matin d'août dernier, une équipe d'ouvriers prit possession d'un jardin, envahi par les plantes grimpantes et dont les buissons d'héliotrope débordaient jusque sur le boulevard Gambetta. Le soir, le jardin n'était plus qu'une place dénudée où les ouvriers travaillaient du pic et de la pioche à creuser des fondations.

La nouvelle villa de l'Automobile Vélo Club de Nice.

Les chauffeurs se mettaient dans leurs meubles, ils allaient avoir un « home » confortable, élégant, où d'avance ils donnaient rendez-vous pour l'hiver à l'élite aristocratique habituée de ces rives.

La villa de l'Automobile Vélo Club est aujourd'hui terminée. Elle étale sa façade, en bordure du boulevard Gambetta, à quelques mètres à peine de la promenade des Anglais. C'est une jolie demeure d'un étage, sur rez-de-chaussée. Les fenêtres s'ouvrent sur un nid de verdure et de fleurs, au delà duquel apparaît le panorama de la baie des Anges.

Pénétrons dans l'aimable demeure, où bientôt fraterniseront tous ces hardis sportsmen qui ont fait si heureusement leur la cause de l'automobile sur la Côte d'azur.

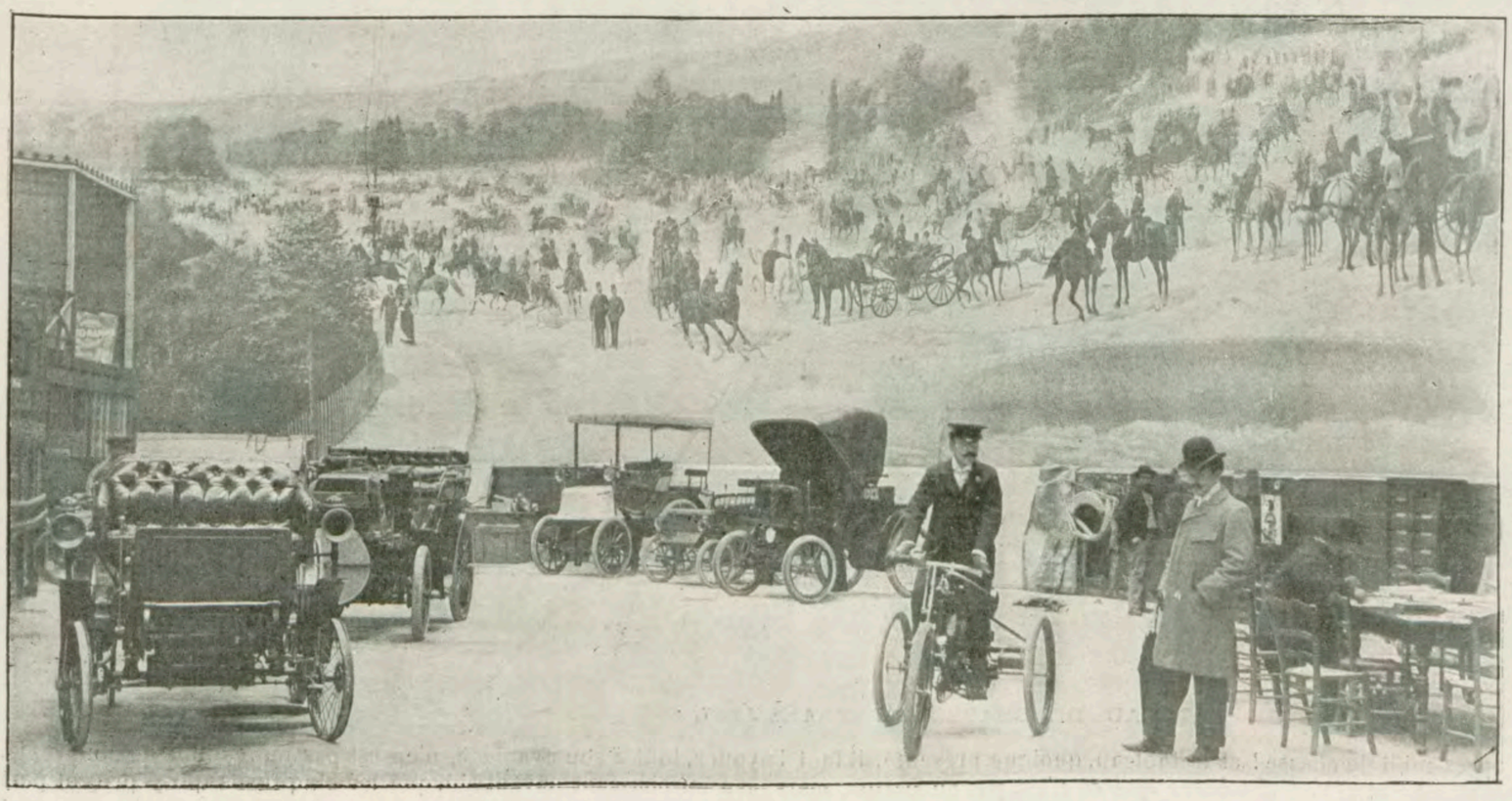
Voici tout d'abord, réunis au rez-de-chaussée, les salons de réunion, de lecture et de correspondance. A côté, la salle de restaurant d'une sobre élégance, où, au retour de leurs expéditions, les chauffeurs pourront apprécier une cuisine propre à satisfaire les palais les plus délicats ; tout cela est vaste, bien disposé et parfaitement compris.

Le premier étage est le champ clos où les fines lames du Club s'exerceront au noble jeu des armes. M'est avis, si j'en juge par les escrimeurs réputés qui figurent parmi les membres de l'association, que ce ne sera pas là une des salles les moins fréquentées de la villa. Le bruit argentin de l'acier heurtant les coquilles, n'est pas, après tout, fait pour déplaire, en ce milieu, où sera assemblée l'élite sportive du littoral. Sur la proposition de M. Sardou, enfin, on a installé un cabinet noir, à l'intention des chauffeurs — et ils sont légion — qui taquinent le bromure.

C'est là le « home » confortable où les chauffeurs goûteront le charme des longues causeries, des bonnes lectures, des aimables réunions.

Voyons maintenant le côté pratique de cette installation, due à l'initiative des sportsmen qui président aux destinées du Club et au premier rang desquels figurent MM. Goudoin, Paul Chauchard, Sardou, Clerissy, Crossa, Léon Desjoyeaux et Just Fernandez, les dévoués membres du bureau de l'association.

Franchissons le jardin, parsemé de corbeilles, et pénétrons dans cette vaste rotonde de l'ancien Panorama où persistent aux murs les illusionnants paysages, les scènes prises sur le vif au Bois de Boulogne et maintenant transformée en garage.



L'intérieur du Panorama servant de garage.

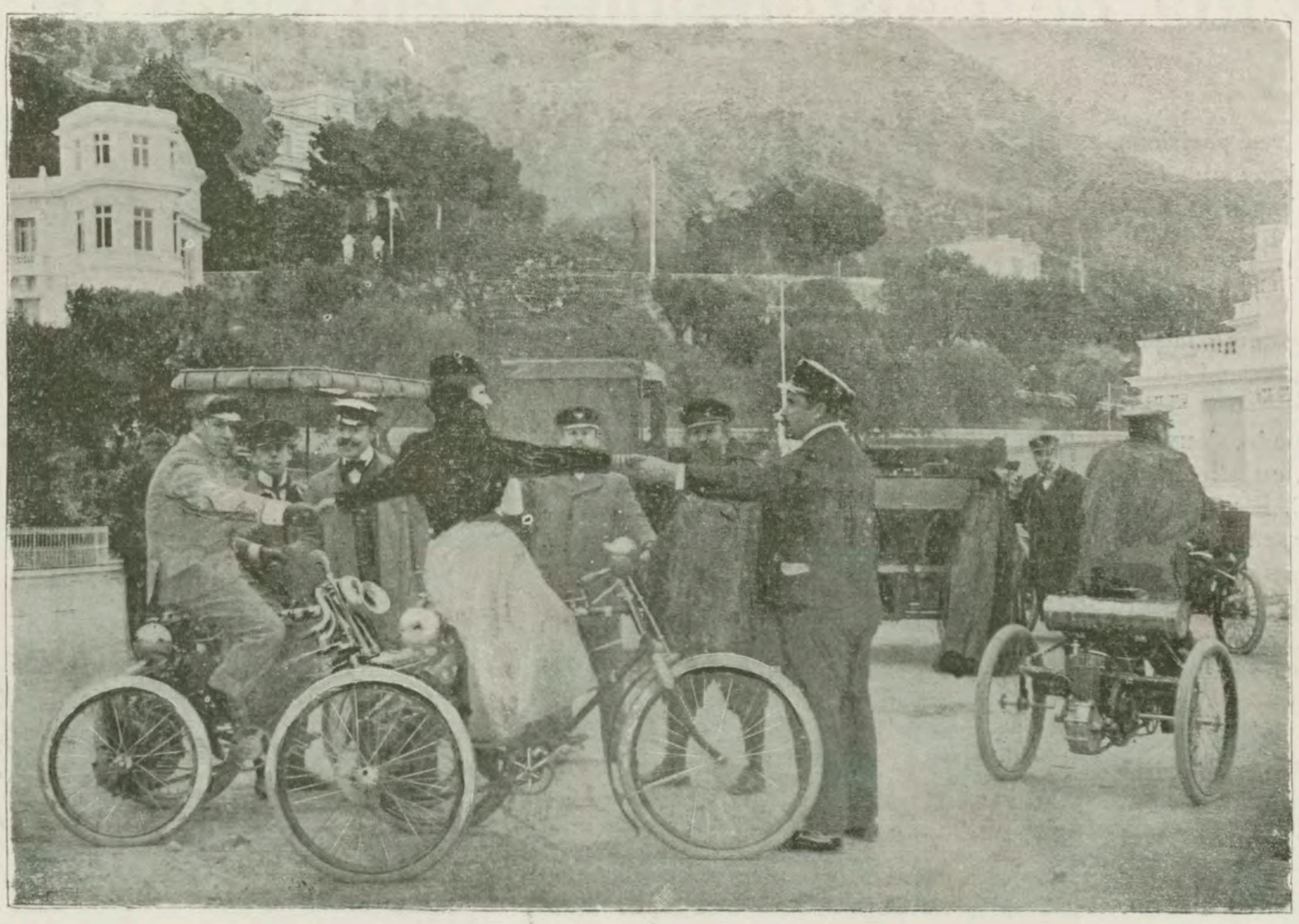
L'endroit est vaste. Les automobiles s'y reposeront dans la coquetterie d'un frais et pimpant décor orné de toiles qui, par une dérision cruelle, chantent le triomphe du cheval.

Telle est la nouvelle installation de l'Automobile Vélo Club de Nice, due à M. Scola, architecte, et que nous verrons inaugurer, dans quelques jours, au milieu, l'éclat d'une fête, dont par avance on escompte les surprises.

En attendant, les chauffeurs niçois se contentent de s'en aller, chaque quinzaine, en caravane, excursionner aux sites les plus coquets de la côte méditerranéenne. Ce sont là de charmantes parties de plaisir. La dernière sortie avait pour but le Cap d'Ail, où le même jour s'étaient donné rendez-vous les membres du Touring-Club. Pionniers de la route et pionniers de la montagne ont fraternisé dans le plus cordial des ban-

quets. M. Franck Pilatte, président du Club nautique, était également de la fête. C'est du reste, de concert avec les membres du Club Nautique que l'A. V. C. compte organiser sa prochaine sortie.

De telles excursions sont bien faites pour faire revenir à de plus vaines idées un tas de braves gens qui presque-là n'avaient voulu voir dans les automobilesqued'encombrants véhicules et dans les fervents du teuf-teuf que des coureurs de grandes routes, aux allures tapageuses. Les plus obstinés se rendent peu à peu à l'évidence. L'automobile ne crée rien moins qu'un facteur nouveau dans les milieux élégants de la côte d'azur.



M. Marcadé. M. Flores. M. Véran. Mme Laumaillé. M. Clérissy, secretaire de l'A.V.C.N. M. Laumaillé.

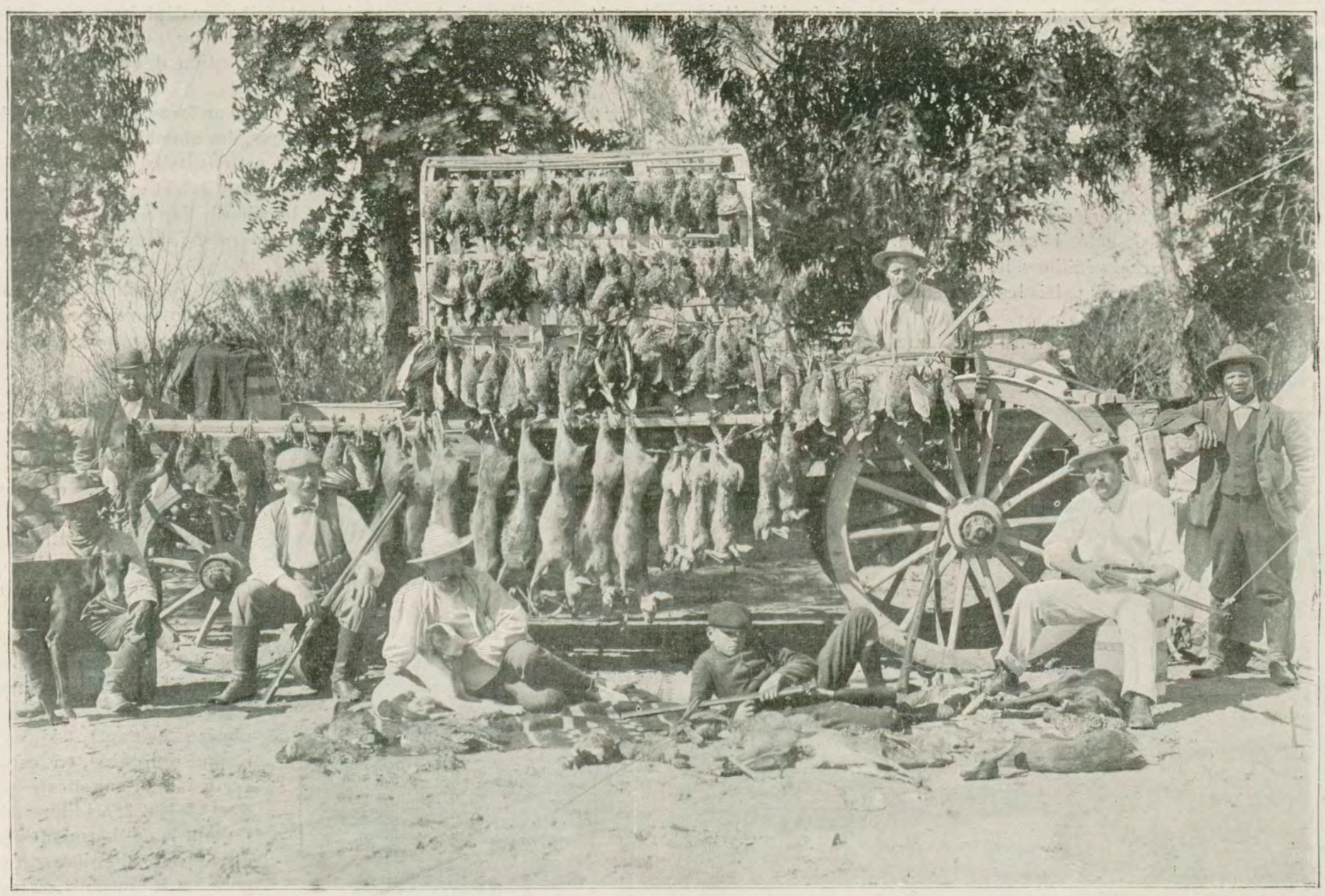
Excursion de l'Automobile Vélo Club de Nice au Cap d'Ail.

Il n'est donc pas exagéré de prétendre que l'automobile a conquis sur nos jolies rives ses lettres de grande naturalisation. Le mérite en revient à l'Automobile Vélo Club qui, ainsi que le rappelait dernièrement son Président, vient d'entrer dans sa quatrième année et n'a pas cessé de grandir et de prospérer.

Il a témoigné de son dévouement à la cause automobile, en prenant en mains la direction des épreuves de la fameuse semaine de Nice dont les résultats lui permettront de s'affirmer au premier rang parmi les sociétés automobiles des départements.

ARISTIDE VÉRAN.

(*Clichés Gilletta.*)



(Cliché C. L. King.)

UN TABLEAU DE CHASSE AU TRANSVAAL

Voilà, croyons-nous, une assez belle après-midi de chasse ! et le tableau, quoique présenté, il faut l'avouer, tout à son avantage, n'en est pas moins plus qu'honorable.

C'est à Kimberley qu'eut lieu cette hécatombe et si l'on considère que ce n'est pas en battue, mais bien en chassant devant soi, que les cinq fusils qui y prirent part s'adjugèrent ces nombreuses pièces, on peut hardiment affirmer que le pays est giboyeux !... et que les Boers sont de bons tireurs, ce dont nos amis les Anglais sont du reste en train de s'apercevoir.

Sports d'Hiver

(Suite et fin[1])

Le yachting à voile sur la glace offre de réelles difficultés quant à la course. Comme il faut, en raison du vent, louvoyer le plus souvent — un bon vent arrière est rare ! — une connaissance approfondie de ce sport est indispensable.

Le plus souvent, on laisse aux yachts leur grément complet « de mer » mais, comme la résistance qu'offre l'eau devient quantité négligeable sur la surface unie de la glace, les moindres mouvements prennent des proportions inquiétantes et la moindre brise fait décrire au frêle esquif des « en avant » ou des « en arrière » de longue distance.

On peut facilement se rendre compte de la vitesse que peuvent atteindre les yachts sur la glace si l'on considère que le vent agit en maître et en maître puissant que ne vient pas contrarier la moindre résistance.

Le seul moyen d'arrêter un yacht qui a pris son rapide essor, la voile gonflée, c'est de mettre brusquement l'esquif en travers de la coulée du vent.

Lorsque des courses ont lieu, il est amusant de voir les yachtsmen sautant à chaque moment hors de leurs bateaux tirant ici, poussant par là, suivant les besoins, pour se précipiter à nouveau — dès que la direction est bonne — sur le banc arrière.

Le *bob-sleigh*, ou traîneau à plusieurs places, procure de fort amusantes promenades, car, outre les courses de vitesse, il y a encore les glissades le long des routes en pente où jeunes gens et jeunes filles se réunissent en de joyeuses bandes et dévalent gaiment sur la surface uniforme et éclatante de blancheur des neiges durcies.

Nous avons dans un précédent numéro parlé de la piste admirable dite *Cresta-Run* à Davos ; nous donnons aujourd'hui un autre virage de cette piste célèbre avec un instantané du fameux coureur toboggan M. Dwyer qui gagna en 1899 la grande Internationale.

Le *Hockey* à Montréal est très suivi. Sur la piste de glace un jour de match sérieux, c'est une véritable décoration de fête, des guirlandes, des drapeaux, des tentures pendant que la lumière électrique jette ses flots lumineux que renvoie fidèlement le miroir poli de la glace unie !

Ces fêtes réussissent un nombre considérable de spectateurs et c'est chose bien naturelle car tous les agréments y sont offerts à la fois.

Il y a bien encore un jeu que l'on qualifie de « Pouncing », mais qui, je le crains, n'aurait qu'un demi-succès parmi nous, car il n'exclut pas une certaine brutalité peu en accord avec notre caractère.

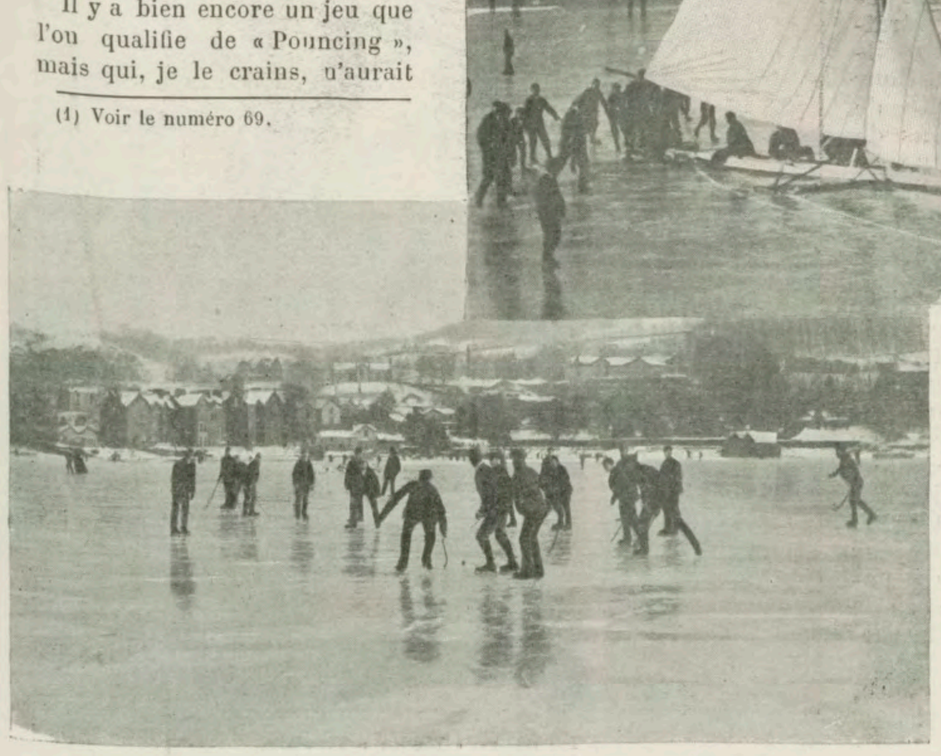
Un groupe de six joueurs, les pieds chaussés de raquettes, forme cercle ; un septième *snow-shoer* est maintenu horizontalement à bout de bras, la face tournée vers le sol, par l'équipe de six : un, deux, trois ! et telle une balle, le patient est lancé en l'air et rattrapé par ses bourreaux bienfaisants. Je devine qu'à la lecture de ces lignes, vos yeux s'écarquillent en point d'interrogation sous l'arcade demi-circulaire des sourcils..... Quel plaisir, voyez-vous, dans cette brimade ?

Les plus fervents, interwievés, affirment que la sensation est unique, exquise et que, si l'on est sûr de son équipe, le danger de la chute écarté on passe une forte agréable minute en l'air !...

Des goûts et des ouleurs.....

Le jeu dit « curling », est également très en honneur, il fut créé en Écosse et s'y joue fréquemment : des poids sphériques légèrement aplatis sur deux plans parallèles, et

Les virages relevés du « Church leap » à St-Moritz avec les tribunes et le sémaphore.



L'hiver au Canada.
1. Le Yachting sur la glace. — 2. Le Hockey.

Un coureur en pleine course.

(1) Voir le numéro 69.

portant à l'un d'eux une poignée, sont jetés à de grandes distances par les « curlers » ; il y a beaucoup de points communs entre ce jeu et notre jeu de boule ordinaire. Il est aisé cependant de se rendre compte à quelle distance il est loisible d'envoyer le poids, qui, par la force acquise et le poli de la surface glacée peut parcourir plusieurs centaines de mètres. Des cercles sont tracés sur la glace dont le centre est légèrement creusé : il s'agit de lancer les poids le plus près possible du centre appelé « tee ». Lancer un poids à grande distance, alors que l'on est soi-même sur la glace, offre, on le pense, une grande difficulté, les efforts violents ayant souvent pour effet de projeter sur la surface polie d'un côté la « stone »... et de l'autre le joueur!

Il y a là un élément de gaieté qui ne laisse pas de passionner les spectateurs.

Le club le plus important où se pratique ce dernier sport, est le « Royal Caledonian Curling Club », dont le siège est à Edimbourg.

Au Canada, les clubs sont légion : il y a plus de 2000 membres, faisant partie de 60 clubs affiliés au « Manitoba Curling Club », branche dans le nouveau monde du « Royal Canadian Club » d'Edimbourg.

Un bob-sleigh en course.

Un match de hockey sur la glace, à Montréal (Canada).

Pour terminer, disons que rien ne nous empêche, en France (pour peu qu'Hercule, le bon patron des sports nous favorise et que le bonhomme Hiver nous donne de la glace solide...) de mettre en honneur la plupart des sports hivernaux dont il vient d'être question.

Ce n'est pas, que je sache, les emplacements qui nous manquent : il est de beaux et vastes étangs

Un virage en bob-sleigh.

qui offrent l'espace voulu, la surface miroitante désirée.

Ne désespérons donc pas de voir un jour des courses de toboggan, de yachting à patins, de hockey, voire de tennis se jouer sur glace, pendant que les aimables spectatrices chaudement blotties dans de soyantes fourrures, tendront leurs menottes aux braseros éclatants : autre attitude qui sera certes tout aussi gracieuse que le battement d'aile de l'éventail sous l'ombrelle protectrice.

Géo Lange.

Le Sprinter Noir

Le nègre volant! C'est ainsi qu'on est convenu d'appeler dans le monde vélocipédique le mystérieux coureur noir qui a remporté cette année le Championnat du Monde à Montréal.

Major Taylor, de son vrai nom Marshall Walter Taylor, est aujourd'hui âgé de 22 ans. Ainsi qu'on peut en juger par la photographie ci-contre, c'est un nègre du plus beau noir qui doit être, à mon avis, considéré comme un joli gars parmi les gens de sa couleur. Très harmonieusement bâti, Major représente bien le type du parfait coureur cycliste. Le buste est court et les jambes assez longues. Les attaches sont d'une finesse remarquable et, comme cuisses, le nègre paraît être pourvu de deux fameux leviers.

Au moral, Taylor est très intelligent, très gai et doué d'une voix remarquable. Il ne boit que de l'eau et a paru scandalisé l'autre jour en voyant Tommaselli et Meyers, les deux cracks européens en ce moment en Amérique, absorber chacun une demi-bouteille de bordeaux au cours d'un repas qu'ils firent ensemble à Boston.

Comme champion cycliste, la réputation du nègre est universelle. C'est certainement depuis deux ans le coureur qui fait le plus parler de lui tout en restant entouré de quelque chose de mystérieux.

On n'a pas d'exemple dans n'importe quel pays d'un athlète ayant fait montre de plus de qualités que celui-là. Car, chose incroyable, Major Taylor fut, avant d'être sacré champion de vitesse, considéré comme un homme de tout premier ordre pour les épreuves de longue haleine. Qu'il nous suffise de dire qu'il a participé en 1896 à la fameuse course de six jours de Madison-Square à New-York et que sans soins et sans tactique d'aucune sorte il parvint à se cramponner jusqu'à la fin et à terminer huitième, couvrant la formidable distance de 2 789 kilomètres.

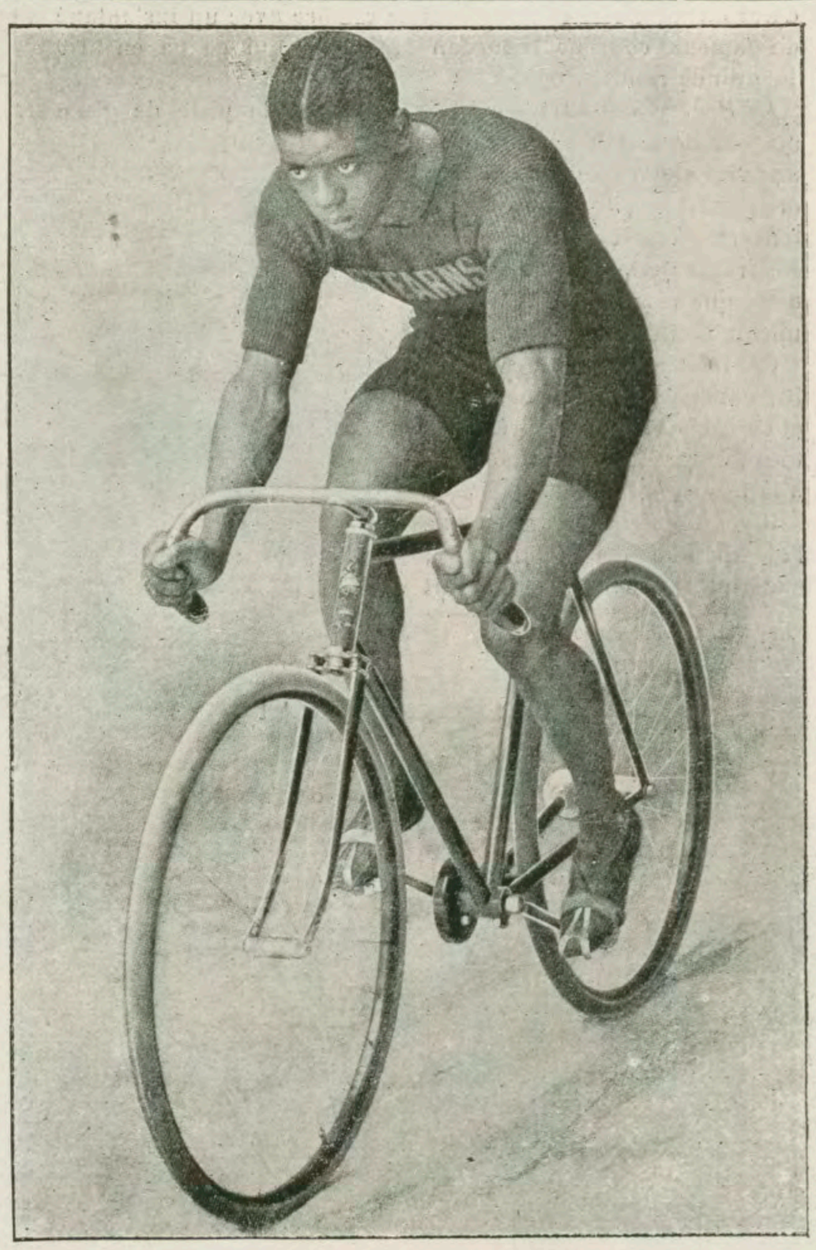
Depuis, Taylor s'est spécialisé sur les petites distances avec ou sans entraîneur. Il est incontestablement le meilleur sprinter du Nouveau-Monde. Pour qui connaît l'antipathie qui existe de l'autre côté de l'eau pour les gens de couleur, il faut bien admettre que ce diable de négrillon a dû en voir de dures, lorsqu'il avait affaire aux Cooper, Bald, Kiser, Murphy, Butler et autres coureurs américains.

Indépendamment de ses victoires nombreuses en 1899, le fait le plus saillant de sa saison a été sa tentative du mille derrière un tandem à vapeur. Sur une piste de Chicago, le « nègre volant » est, en effet, parvenu à couvrir les 1 609 mètres en 1 m. 19 secondes.

C'est là un exploit extraordinaire qui montre bien de quelle étoffe est taillé Major Taylor. Le verrons-nous un jour à Paris? Très probablement, car il paraît que des pourparlers très sérieux sont engagés avec lui en vue de la saison qui vient.

Je lui prédis, à défaut d'autre chose, un joli succès au Parc des Princes!

Robert Coquelle.



Le nègre « Major » Taylor,
le meilleur coureur de vitesse américain, que nous verrons sans doute en France cet été.

Paris-Star (Association).

Nationale de St-Mandé (Association)

Les Grandes Equipes de Football

Au moment où le football bat son plein, nous avons pensé qu'il était intéressant de donner à nos lecteurs les photographies des principaux clubs qui disputent les divers championnats amateurs, professionnels et interscolaires de rugby ou d'association. Nous commençons aujourd'hui cette série qui sera continuée.

Nos lecteurs n'ignorent pas qu'il y a deux sortes de football, le « Rugby » et l' « Association ». La *Vie au Grand Air* a eu l'occasion à plusieurs reprises d'expliquer ce qui différencie ces deux sortes de jeux.

L'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques qui régit les sports amateurs a créé pour chacun d'eux un championnat. La Fédération des Sociétés Athlétiques de France en a fait autant pour le sport professionnel. Il existe enfin deux championnats dits interscolaires, réservés aux associations des lycées, collèges et écoles; cela fait, comme on voit, toute une armée de champions.

L'Association a pris en France un tel développement que les clubs qui la pratiquent sont légion et qu'il a fallu diviser le championnat amateur en trois séries. Le Rugby, au contraire, plus violent, plus brutal, plus difficile aussi, périclite et c'est à peine si le championnat a réuni quatre engagements.

A tout seigneur tout honneur. Le *Club Français* par lequel nous commençons notre défilé et dont l'équipe occupe le centre de cette page est le doyen des clubs d'amateurs pratiquant l'Association. L'an dernier, en 1899, il gagna le championnat de Paris, on pourrait dire le championnat de France, si une disposition récente du conseil de l'U. S. F. S. A. n'avait obligé le champion de Paris à se mesurer avec le champion des départements. Le Club Français, après une saison des plus dures, jugea inutile une nouvelle rencontre, et le Havre Athlétic Club fut proclamé champion de France sans avoir disputé un seul match.

Espérons que cette année il n'en sera pas ainsi.

Club Français (Association) gagnant en 1899 du Championnat de Paris.

L'équipe première du C. F. est ainsi composée :

Avants: Canelle, Garnier, Peltier, Grandjean, Laisné; demis: Macaire, Block, Lambert (capitaine); arrières: Allemane, Black; Gardien de but : L. Huteau.

A la suite de sa récente victoire contre le Standard Athlète Club, le C. F. tient actuellement la tête de la première série du championnat.

Le *Paris Star* est une bonne équipe de première série, qui manque un peu de cohésion. La chose est assez naturelle, la plupart des équipiers jouant ensemble cette année pour la première fois. Ce sont:

Gardien de but : Jouandeaux; arrières : Chaduc, Jovignot; demis: Marchal, Mignot, Piet; avants: Miscowich, Gorse, Barnoll (cap), Hartley, Bégis.

La *Nationale de Saint-Mandé* est le plus important Club de l'Est. Elle peut mettre en ligne quatre équipes et son équipe première est après celle de l'Union Athlétique du 1er arrondissement, la meilleure de celles qui jouent au Bois de Vincennes. Elle est ainsi composée :

Gardien de but : H. Trion; arrières: Bourdon, P. Lherbette; demis: Repelain (cap.), C. Augras, Holbroock; avants: Diviany, Pacini, Lajaume, G. Bally, Ch. Augras.

Elle arriva seconde l'an dernier dans la troisième série du championnat; classée cette année en seconde série, elle tient la tête actuellement et doit la conserver jusqu'à la fin.

Nous donnons également les photographies de deux équipes scolaires, qui pratiquent le rugby, celle du *Lycée Janson de Sailly* et celle *de l'École Albert-le-Grand*. Cette dernière gagnait l'an dernier le championnat de Paris. Elle doit le remporter cette année, mais trouvera un adversaire redoutable pour le Championnat de France dans le lycée de Chartres.

(*A suivre.*)

MARCEL VIOLLETTE.

(Clichés J. Beau.)

Association athlétique d'Albert-le-Grand (Rugby).

Association athlétique du lycée Janson de Sailly (Rugby).

(Cliché Nadar.)

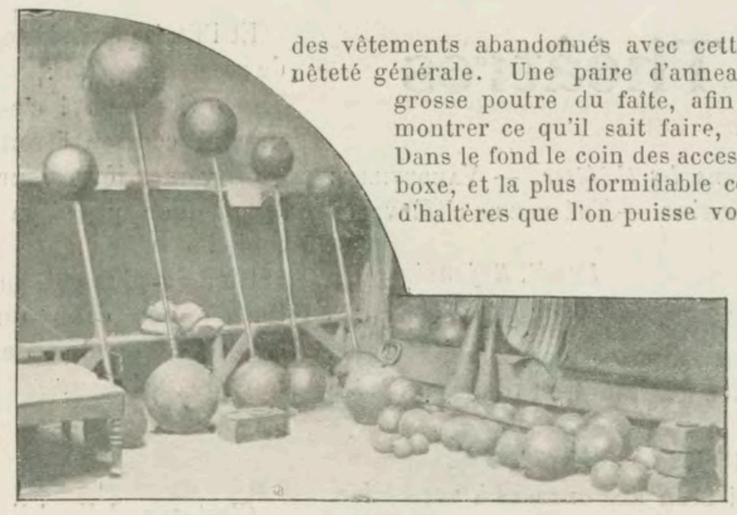
Mme RÉJANE.

Qui vient de faire sa rentrée au Vaudeville dans *Ma Cousine*, après une tournée triomphale à travers l'Europe.

Un Championnat d'Amateurs au Gymnase Pons

Un des coins curieux de Montmartre.

Vers le haut de la rue Lepic, au numéro 1 d'une petite rue poétiquement baptisée avenue des Tilleuls, sans doute parce que c'est une rue, et qu'il y croît à peu près autant de tilleuls que de bruyères à Bécon, on voit au-dessus d'une porte une lanterne où s'étalent ces mots, devenus maintenant d'un intérêt tout particulier : Café Paul Pons. On entre, et l'on se trouve dans l'antichambre du lieu, qui sert à la fois de salle à manger, et de salle... à boire, car les quelques tables de marbre qui ornent le gymnase lui-même semblent assez délaissées, si ce n'est pour monter dessus. Il est évident que les breuvages peu sportifs qu'on y déguste souffriraient pas mal de la poussière et des horions. De là, un pas à faire et vous vous trouvez dans une des arènes sportives les plus intéressantes que je connaisse : une assez grande salle, bien éclairée par le haut et le côté, et dont les murs sont bariolés d'une quantité invraisemblable d'affiches allemandes, anglaises, belges, où les torses athlétiques des athlètes renommés semblent ravir les chanteuses de café-concert leurs voisines, et ne laissent de place que pour deux grands tableaux où Pons a réuni les portraits de tous les lutteurs qui furent ses adversaires. Tout



Le coin des accessoires, chez Pons.

des vêtements abandonnés avec cette confiance à l'honnêteté générale. Une paire d'anneaux se balance à la grosse poutre du faîte, afin que chacun puisse montrer ce qu'il sait faire, si c'est là sa partie. Dans le fond le coin des accessoires : des gants de boxe, et la plus formidable collection de poids et d'haltères que l'on puisse voir. Car chez Pons la lutte, quoique reine, laisse encore place à tous les exercices de force et d'adresse. Là viennent s'entraîner les boxeurs que passionne encore le match Charlemont-Driscoll, à côté des grands leveurs de poids et briseurs de chaînes qui préparent leur saison théâtrale. Je suis persuadé qu'on aurait là à apprendre pas mal de bottes utiles et de parades efficaces, qui, sans être irrégulières, ne font pas absolument partie du code de correction sportive. C'est surtout le matin qu'ont lieu les véritables séances d'entraînement; ou bien encore le dimanche après-midi. Souvent, pendant une prise admirée du public, alors que lutteurs et lutteuses (car ces dames s'entraînent aussi assidûment) se pâment d'aise devant une ceinture bien faite, on voit s'encadrer dans la porte trop basse la gigantesque silhouette de Pons, arbitre suprême, qui vient rectifier la position, place une main, dérange une jambe. C'est, profitant d'une de ces apparitions, que nous avons eu occasion de lui parler.

Une séance du Championnat d'amateurs, au gymnase Pons.

Je n'ai pas fondé ce gymnase, nous dit le champion français, mais je l'ai repris, en 86 d'un lutteur nommé Joinneret, qui s'est pendu depuis, le pauvre homme. Il y a un an, j'ai été obligé, de par les soucis du métier, d'en remettre la direction à mon ami Sonnois, mais j'aime toujours à venir voir ce qui s'y passe; d'autant que j'y rencontre souvent quelques-uns de mes plus forts concurrents.

Au Gymnase Pons, vient de se disputer un championnat auquel étaient conviés les amateurs français et étrangers. Tous les soirs, la petite arène était bondée de spectateurs, d'autant plus enthousiastes qu'ils étaient sûrs de ne pas voir là de luttes *à la colle*; tout *à la bourre*. (La lutte à la colle est le vulgaire « chiqué »; quant à la lutte à la bourre, suivant l'expression d'un homme du métier, c'est celle « où on se rentre dedans ».) Les concurrents étaient en nombre: ouvriers musclés comme des lutteurs de profession, petits Parisiens dont les membres grêles et le torse menu cachent souvent une force extraordinaire; tout le monde, d'ailleurs s'entend très bien, et les discussions, qui ne portent jamais q u sur des points techniques, sont toujours courtoises : c'est l'esprit du lieu, je l'ai remarqué peut-être avec étonnement, sûrement avec plaisir.

(Clichés P. D.)

Paul Doyé.

autour, des bancs, des banquettes, quelques tables, un poêle qui ronfle, au milieu le tapis à fleurs, jeté sur une épaisse couche de sciure. De cabinet de toilette, de vestiaire, point, on se déshabille dans l'arène, et on colle son paletot sous une banquette, et je suis sûr qu'il s'élève bien rarement des contestations sur la propriété

La prise de bras préliminaire sous l'œil du maître.

Une des luttes des demi-finales. Un pont à la Constant.

Les Théâtres

La bonne année dans les théâtres. — Vaudeville : *Reprise de* Ma Cousine. — Théâtre de l'Œuvre.

Lundi, 8 janvier.

La semaine théâtrale qui vient de s'écouler aura été bien calme. Si vous voulez vous la représenter, imaginez M. Marquet dans un rôle d'amoureux.

Vous la voyez d'ici, la semaine !

Mais au fait, j'ai bien des excuses à vous faire. Je ne vous ai pas souhaité la nouvelle année.

— « Ça va toujours bien chez vous ? » — « Chez moi, aussi ; merci. »

Eh bien, espérons que ça continuera de la même façon jusqu'à l'an 2000.

Après, nous pourrons tous aller nous reposer, n'est-ce pas ?

Vous allez me dire : « Vous n'êtes pas sérieux. »

Parfaitement : j'en étais sûr. Voilà une phrase que j'ai entendue depuis ma plus tendre enfance. Il est probable que je l'entendrai encore quand je rendrai ma belle âme au Très-Haut.

Mais en attendant ce moment fâcheux, ladite phrase a résonné un certain nombre de fois à mes oreilles la veille et les soirs qui ont suivi le premier jour de cette mémorable année 1900, laquelle doit nous apporter avec l'Exposition, outre l'ouverture des innombrables brasseries, fortune, gloire et prospérité. (N'en jetez plus, la cour est pleine !)

Comme tout auteur dramatique bien élevé, j'étais allé, en effet, présenter mes hommages à de grands artistes qui m'ont rempli des rôles (excusez ce langage bizarre !) et à d'autres plus petites qui m'ont rempli des maillots.

Or, vous n'avez peut-être jamais assisté à une fin d'année dans un théâtre ; c'est dommage. Le spectacle est bien attendrissant.

A peine le rideau est-il tombé que l'embrassade éclate, générale.

C'est l'étoile qui se précipite vers un inconnu. Vous savez peut-être que si l'on veut avoir la grande veine, il faut être embrassé par quelqu'un du sexe opposé au vôtre — personnage que vous ne connaissez pas surtout.

C'est le jeune premier qui se précipite vers l'étoile, qui la rattrape :

— « Bonne et heureuse ! »

— « Et toi, pareillement. »

Dzim ! deux maquillages qui se confondent.

Et partout, dans les coulisses, dans les loges, c'est la même fricassée de museaux.

Coup de timbre : Le directeur arrive, les bras ouverts, en s'écriant : « Ah ! mes enfants ! »

Le régisseur se précipite alors vers lui, puis l'étoile, puis le jeune premier, puis le père noble et la mère noble, et le grime, et le premier comique, et le second comique.

Le directeur voltige entre des bras. On se le repasse. Intonations graves, voix de fausset, roucoulades féminines : « Bonne et heureuse ! »

Et encore des baisers. (Le théâtre est l'endroit où l'on s'embrasse le plus, ce qui ne tire aucunement à conséquence, d'ailleurs.)

Et l'on voit même des yeux qui se mouillent ; quelquefois, l'on prend trop de champagne...

Puis, après tant d'effusions, le directeur s'en va ; et comme il vient de voir le chiffre de la recette, il pense, songeant à son étoile :

— Comment ! grâce à elle, nous n'avons fait que ça ce soir ! Dans un mois je la flanque à la porte.

Et l'Étoile qui s'attendait à une augmentation de songer *in petto* :

— « Comment ! c'est tout ce que le directeur m'offre comme étrennes : L'occasion de démaquiller mes lèvres sur sa figure ? Ce que je vais te le plaquer quand la pièce sera finie, dans un mois ! »

Rien de plus gai, je vous dis, qu'une soirée de fin d'année dans un théâtre. Et comme avec cela, M. Berr, et son ami Colias, feraient un joli monologue !

❦

C'est que, hélas ! il faut bien le reconnaître, le mois de janvier n'est pas seulement, pour les directeurs de théâtre, ainsi que pour le commun des mortels, le mois du terme. Il est aussi celui des grosses échéances.

Au mois de septembre de l'année précédente, un directeur a pris un théâtre. Après avoir travaillé pendant tout l'été des amis ou des personnes aisées qui désirent voir de près des petites actrices, il est arrivé à réunir une certaine somme d'argent. Ou bien, s'il n'ouvre pas une salle de spectacle, et qu'il n'ait pas distribué des dividendes, il a promis monts et merveilles à ses actionnaires.

Il a des pièces ! Il en a dans des cartons, dans des coffres-forts, dans des armoires ! Il en a à revendre ! On va voir ce qu'il fera depuis octobre jusqu'en janvier !

Crac ! la guigne arrive. Le trimestre est désastreux.

Or, en janvier, imminent souvent les réunions d'actionnaires ; et il va falloir avouer que la caisse est vide.

La situation manque de drôlerie.

Et vous devez comprendre alors qu'un directeur, embrassé par ses artistes, « qui la lui souhaitent bonne et heureuse » ait envie de les aller faire pendre !

Car si je vous en citais... Mais non, je ne le ferai pas. J'ai trop le sentiment des convenances.

Mais tout de même, il en est un très connu, que l'on va peut-être pourvoir d'un administrateur général qui serait comme son conseil judiciaire.

Et il en est d'autres qui seraient bien heureux de trouver des auteurs qui feraient les frais de leurs pièces, pour pouvoir continuer.

Aïe ! Aïe ! Aïe ! que la vie est donc dure !

Et quand on pense que l'exposition arrive et que tous les théâtres doivent faire fortune, et que peut-être on ne pourra pas tenir jusque-là !

Tenez, en songeant qu'il y a de telles infortunes, le désespoir m'envahit.

Passez-moi un flacon de sels... que je reprenne mes sens.

Ah ! Madame, que de grâces ! Vraiment, vous êtes trop bonne.

Mais où ai-je donc mis mon mouchoir ?

❦

Merci, ne vous dérangez pas, je le retrouve à l'instant sur le nez de madame Réjane.

Je n'avais pu, en effet, la semaine dernière, me rendre au Vaudeville, à la reprise de *Ma Cousine*.

Je viens d'y aller, or vous n'ignorez pas combien madame Réjane aime jouer avec un mouchoir. Ayant oublié le sien dans sa loge elle m'a demandé le mien. La vieille amitié qui nous unit excuse de tels emprunts.

Madame Réjane revient de tournée ; grâce à elle, — nos cœurs de patriotes battront fièrement ! — l'art français s'est épanoui en des capitales. Sonnez, clairons ; battez, tambours.

Elle reprend, pour prouver qu'elle est toujours bien française, la comédie de Meilhac. Ça date un peu ; je ne parle pas de madame Réjane, mais de la pièce.

Il est vrai que ce n'est qu'un bouche-trou. Voici *le Béguin*, de M. Pierre Wolff.

Attendons. Pour cette soirée, j'ai commandé une demi-douzaine de mouchoirs. Car si notre chère artiste venait encore à en oublier dans sa loge...

Tout de même, c'est bien ennuyeux d'avoir un coryza chronique.

❦

Finissons sur un drame. Dans la vie, les pleurs succèdent au rire. Il en va de même au théâtre.

Ce drame, ce fut M. Maurice de Faramond qui nous le donna au théâtre du Gymnase, ou plus exactement au théâtre de l'*Œuvre*, dont les représentations continuent sous la direction de M. Lugné-Poë.

La pièce porte, comme titre, le nom du principal personnage *Monsieur Bonnet*, lequel étant professeur dans la ville d'Albi devient amoureux de mademoiselle Cécile, la fille du boucher Victor.

Il en devient amoureux au point de l'enlever et de la rendre mère.

Mais bientôt, il est fatigué de sa conquête. Il la quitte et vient à Paris, où il se lance dans la politique.

Vous seriez étonnés que M. Bonnet ne devînt pas ministre, comme tout le monde. Rassurez-vous, il le devient.

A ce moment, il a le tort de retourner dans son pays. Il y retrouve le boucher Victor. Celui-ci a conservé une haine farouche contre M. Bonnet ; dès qu'il le voit, il le tue, grâce à une strangulation bien sentie. La France aura encore perdu un ministre !

Dans sa pièce, M. de Faramond a voulu montrer aux prises l'esprit du monde ancien et l'esprit du monde moderne. L'auteur est un lettré que les hardiesses n'embarrassent pas ; et nous avons retrouvé dans *Monsieur Bonnet* ses qualités ordinaires.

Il y a près de quarante personnages dans cette pièce. On me permettra de n'en citer aucun ; si je le faisais pour un ou deux, tous les autres m'en voudraient. Et il ne faut jamais froisser personne.

Auguste Germain.

Le Gérant : Victor Voinot.
6441. Corbeil. — Imprimerie Ed. Crété.